



## Ilusión y doble en Clément Rosset

**Hamza Boulaghzalate**

Universidad Autónoma de Barcelona

¿Es verdad que la construcción básica de la ilusión corresponde a la estructura paradójica del doble? ¿Es cierto que la ilusión es su fuente inagotable? ¿Podría hablarse del doble como un nuevo sinónimo y correlato de la ilusión? ¿Cómo funciona la dinámica ilusión-doble en la concepción del filósofo francés Clément Rosset cuya aportación al respecto es de indudable interés? ¿Cabe hablar con Rosset de la presencia del doble en el espacio de toda ilusión? ¿Cómo se transfigura el doble en la ilusión oracular y en la ilusión metafísica? ¿El doble es, en fin, ilusión?

Es harto sabido que, la ilusión, como la forma más corriente de desplazamiento de la realidad, se transfigura en una duplicación. Desde Platón hasta Clément Rosset, la ilusión es sinónima de sombra, fantasía, apariencia, máscara, imagen engañosa, reflejo, espejismo, duplicación de una no-realidad, en fin, un doble. La arquitectura básica de la ilusión no es sino la estructura paradójica del doble: ser al mismo tiempo *el mismo* y *el otro*. "...la structure fondamentale de l'illusion -afirma Clément Rosset en *Le Réel et son double*- n'est autre que la structure paradoxale du double. Paradoxale, car la notion du double, (...) implique en elle-même un paradoxe: d'être à la fois elle-même et l'autre"<sup>1</sup>. Pero, ¿cuál es primero el pedestal y estructura que tiene esta ilusión o doble de lo real? Rosset define lo real en su obra *Le Réel. Traité de l'idiotie* como un hecho simple, particular, insignificante, incapaz de reflejarse, en fin, una *idiotiez*: "Toute chose, toute personne sont ainsi idiots dès lors qu'elles n'existent qu'en elles-mêmes. C'est-à-dire sont incapable d'apparaître autrement que là où elles sont et telles qu'elles sont: incapables donc, et en premier lieu, de se *refléter*, d'apparaître dans le double du miroir. Or c'est le sort finalement de toute réalité que de ne pouvoir se dupliquer sans devenir aussitôt *autre*: l'image offerte par le miroir n'est pas superposable à la réalité qu'elle suggère"<sup>2</sup>. El contacto y el acceso a la realidad sólo es posible mediante "la percepción ebria" que es una percepción *simple* y *singular* a pesar de la ebriedad: "...l'ivrogne est, quant à lui, hébété par la présence sous ses yeux d'une chose singulière et unique qu'il montre de l'index tout en prenant l'entourage à témoin, et bientôt à partie celui-ci se rebiffe: regardez-là, il y a une fleur, c'est une fleur, mais puisque je vous dis que c'est une fleur..."<sup>3</sup>; la percepción de la persona inmersa en un violento "desasosiego amoroso": " ce n'est pas exactement de la solitude: c'est plutôt une sorte d'avènement du rien, consécutif à un vaste coup d'éponge qui a balayé tout la représentation qu'on se faisait du réel"<sup>4</sup>; otra vía de acceso a lo real es "la obra de arte" que es más una revelación de las cosas del mundo que una oportunidad para escaparse de él; y por último, "la filosofía" que resume las tres vías de acceso a la realidad anteriores: "l'état philosophique, au dire même de Platon, supposant un état perpétuellement ivre, amoureux et artiste"<sup>5</sup>.

Rechazar lo real tiene dos aspectos. El primero abarca todas las formas extremas y radicales de negación de lo real, como por ejemplo: el suicidio, "je puis

<sup>1</sup> ROSSET, Clément, *Le Réel et son double. Essai sur l'illusion*, Paris, Gallimard, 1984, p. 19.

<sup>2</sup> ROSSET, Clément, *Le Réel. Traité de l'idiotie*, Paris, Les Editions de Minuit, 1977, pp. 42-43.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 45.

<sup>4</sup> *Ibidem*

<sup>5</sup> *Ibid.*, pp. 45-46.

anéantir le réel en m'anéantissant moi-même", que es la fórmula, según Rosset, más segura de todas; la locura con la cual es posible abolir lo real y quedarse con la vida mediante "un derrumbe mental", una fórmula también segura pero no dada a todo el mundo: "N'est pas fou qui veut", recuerda Rosset la célebre expresión del doctor Ey; o bien a través de la ceguera voluntaria: decidir no ver una realidad que, sin embargo, es reconocida. "...attitude d'aveuglement volontaire, que symbolise le geste d'Œdipe se crevant les yeux, à la fin d'Œdipe roi, et qui trouve des applications plus ordinaires dans l'usage immodéré de l'alcool ou de la drogue"<sup>6</sup>. El segundo es la actitud más común y generalmente *souple* que consiste en una percepción "inútil" y en el desplazamiento de la realidad mediante la duplicación: "c'est une perception juste qui s'avère impuissante à faire embrayer sur un comportement adapté à la perception. Je ne refuse pas de voir, et ne nie en rien le réel qui m'est montré. Mais ma complaisance s'arrête là. J'ai vu, j'ai admis, mais qu'on ne m'en demande pas d'avantage. Pour le reste, je maintiens mon point de vue, persiste dans mon comportement, tout comme si je n'avais rien vu. Coexistent paradoxalement ma perception présente et mon point de vue antérieure"<sup>7</sup>. Y es ésta "percepción inútil" el pedestal sobre el que se asienta la ilusión, lo doble. Y es por la duplicación de lo real que se despista la percepción. La estrategia de lo doble consiste en la duplicación, la conversión de una cosa o un acontecimiento en dos, y en el desplazamiento de una realidad que se muestra intolerable por su insignificancia. "La technique générale de l'illusion -dirá Rosset- est en effet de faire d'une chose deux, tout comme la technique de l'illusionniste, qui escompte le même effet de déplacement et de duplication de la part du spectateur: tandis qu'il s'affaire à la chose, il oriente le regard *ailleurs*, là où il ne se passe rien"<sup>8</sup>.

Cada vez que la realidad se muestra insignificante e intolerable, la necesidad de una escapatoria *segura* y *fácil* mediante la ilusión es indudable. En este sentido, Rosset expone tres formas ilusorias de duplicación que corresponden a tres ámbitos de lo real: la ilusión oracular, la ilusión metafísica, y la ilusión psicológica.

### La ilusión oracular: el acontecimiento y su doble

La ilusión oracular consiste en el desdoblamiento del acontecimiento, en hacer de un único hecho o acontecimiento dos hechos divergentes. El oráculo anuncia un acontecimiento, el acontecimiento se cumple como había sido anunciado, y sin embargo, tal cumplimiento sorprende a quien lo padece. El oráculo no decepciona ninguna espera real, pero *sorprende*. La sorpresa nace del sentimiento confuso de que el acontecimiento real ha tomado el lugar de un acontecimiento más *esperado* y más *plausible*. El acontecimiento anunciado se produce de un modo, en un aquí y en un ahora. Uno cree esperar lo *mismo*, pero en realidad espera lo *otro*: lo *duplicado*, el *mismo acontecimiento bajo una forma diferente*. "L'événement attendu vient coïncider avec lui-même -explica Rosset-, d'où précisément la surprise: car on attendait quelque chose de différent, quoique voisin, la même chose mais pas exactement de cette façon. C'est à cette coïncidence rigoureuse du prévu avec l'effectivement arrivé qui se résume en dernière analyse tous les "tours" du destin. Lequel délivre l'événement lui-même, ici et maintenant, alors qu'on l'attendait un peu différent, un peu ailleurs et pas tout de suite. (...) On croyait attendre le même, mais en réalité en attendait l'autre"<sup>9</sup>. Uno de los ejemplos que presenta Rosset en la ilusión oracular es el de Edipo cuyo destino se cumple *conforme* al oráculo pero sin dejar de sorprender. «Ce qui m'est

---

<sup>6</sup> ROSSET, C, *Le réel et son double*, op.cit., p. 9.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 10.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 19.

<sup>9</sup> *Ibid.*, pp. 41-42.

arrivé est donc très différent de ce qu'avait prédit l'oracle -imagina Rosset la confusa situación de Edipo tras el cumplimiento de su destino-: l'oracle prédisait que j'assassinerais mon père et épouserais ma mère, tandis que moi, en réalité...tandis que moi, en réalité, j'ai assassiné mon père et épousé ma mère, concluons-nous tandis qu'Œdipe cherche en vain ses mots et ses raisons, désireux qu'il est de faire apparaître une différence entre le sort qui lui a été prédit et le sort qui a effectivement été le sien. Il y a ici un curieux tremblement du réel, une sorte d'essai fantasmagique pour dissoudre le principe d'identité, pour dissocier l'événement réel de ce qu'il eut pu ou du être (son double) »<sup>10</sup>. No cabe la menor duda de que este "otro acontecimiento" esperado y sorprendente a la vez remite directamente a la estructura fundamental del *doble*. "Rien ne distingue en effet cet autre événement de l'événement réel, hormis cette conception confuse selon laquelle il serait à la fois le même et un autre, ce qui est l'exacte définition du double"<sup>11</sup>. Cabe señalar que este "otro acontecimiento" no es verdaderamente el doble del acontecimiento real, sino al contrario: el acontecimiento real es el doble del acontecimiento otro. Así pues, el acontecimiento real resulta ser el otro. Ahora bien, tanto el acontecimiento real como el acontecimiento otro pasan a ser considerados como lo otro, el doble de otra realidad que será lo real mismo o real absoluto: "...c'est l'événement réel qui est, finalement, l'autre: l'autre c'est ce réel-ci, soit le double d'un autre réel qui serait lui le réel même, mais qui échappe toujours et dont on ne pourra jamais rien dire ni rien savoir. L'unique, le réel, l'événement possèdent donc cette extraordinaire qualité d'être en quelque sorte *l'autre de rien*, d'apparaître comme le double d'une "autre" réalité qui s'évanouit perpétuellement au seuil de toute réalisation, au moment de tout passage au réel. L'ensemble des événements qui s'accomplissent- c'est-à-dire la réalité dans son ensemble -ne figure qu'une sorte de "mauvais réel", appartenant à l'ordre du double, de la copie, de l'image: c'est l' "autre" que ce réel a biffé qui est le réel absolu, l'original véritable dont l'événement réel n'est qu'une doublure trompeuse et perverse »<sup>12</sup>.

Rosset concluye que toda realidad, incluso la que no está anunciada por un oráculo o prevista tras una premonición cualquiera, es de una estructura oracular. Remite y sugiere una realidad "otra", un acontecimiento "otro" que no es "un doble", sino más bien su negación. Es así que toda ocasión es oracular ("*réalisant "l'autre" de son double*") y toda existencia un crimen ("*d'exécuter son double*"). Esta realidad y acontecimiento duplicados que niegan el doble de lo único conservarán siempre el efecto sorpresa. Uno siempre dirá: "*c'était donc bien cela*". La ilusión oracular como desdoblamiento del acontecimiento encuentra un ámbito de expresión más amplio en el desdoblamiento de lo real en general, a saber, en la ilusión metafísica.

### Ilusión metafísica: el mundo y su doble

Según Rosset, *la idiotez* de la realidad es un hecho reconocido desde siempre por los metafísicos que repetían que "el sentido" de lo real no podría encontrarse aquí, sino en otro lugar, en otro mundo. No cabe duda de que la duplicación de lo real, que caracteriza toda ilusión oracular, constituye la base del discurso metafísico. Desde Platón hasta hoy día, lo propio de la metafísica consistía en entender lo real mediante la duplicación que le confiere sentido: "doubler l'ici d'un ailleurs, le ceci d'un autre, l'opacité de la chose de son reflet". La ilusión metafísica requiere no un doble del acontecimiento, como en caso de la ilusión oracular, sino un doble de la realidad en general: un mundo otro que dará sentido al mundo real. Este último dobla lo real

<sup>10</sup> ROSSET, C, *Le réel. Traité de l'idiotie*, op.cit., p. 47.

<sup>11</sup> ROSSET, C, *Le réel et son double*, p. 42.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 45.

absoluto, así como el mundo otro dobla el mundo real. “Cette structure de la répétition,-precisa Rosset- où l’autre occupe la place du réel, ce monde-ci la place du double, n’est autre, encore une fois, que la structure même de l’oracle: le réel qui s’offre immédiatement est une doublure, comme l’événement qui a véritablement lieu est une imposture. Il double le Réel, comme la réalisation de l’oracle est venue “doubler” l’événement attendu. Peut-être cette impression d’avoir été “doublé” constitue-t-elle non seulement la structure de la métaphysique, mais encore l’illusion philosophique par excellence”<sup>13</sup>.

Al igual que la manifestación oracular, el pensamiento metafísico parte de la negación y el rechazo de la realidad inmediata, una realidad acusada de ser el doble de otra realidad. Y es el desplazamiento de esta realidad *presente* el gran objetivo que persigue la ilusión metafísica. “Mettre l’immédiateté à l’écart, la rapporter à un autre monde qui en possède la clef, à la fois du point de vue de sa signification et du point de vue de sa réalité, telle est donc l’entreprise métaphysique par excellence”<sup>14</sup>.

Buscar un sentido en el “más allá” o en el “otro mundo” no puede ser más que la clave que permite descifrar la realidad inmediata. El sentido es dado por el otro y no por sí mismo, lo que explica, según Rosset, porqué la metafísica, que persigue un sentido más allá de las apariencias, ha sido una metafísica del otro. De Hegel a Lacan, la búsqueda de un sentido en “un mundo otro” o un “más allá” metafísico para comprender la realidad presente ha sido posible mediante “lo otro”, que conforme a la estructura oracular, es también “lo mismo”. “C’est l’autre du sensible qui explique, chez Hegel,-dirá Rosset- le sensible, comme c’est l’autre du pénis (le “phallus”) qui donne, chez Lacan, son sens au pénis. L’analyse se renforce d’ailleurs ici de cette même et étrange intuition -chez Lacan comme chez Hegel -selon laquelle l’autre ainsi recherché n’est justement rien d’autre que le même. Hegel, sans le suprasensible, le sensible n’a aucun sens; donc, le suprasensible existe, et c’est justement le sensible lui-même. Lacan: sans le phallus le pénis n’a aucun sens; donc le phallus existe; or le phallus n’est autre, précisément, que le pénis, comme chacun sait”<sup>15</sup>. Lo mismo implica directamente lo otro. Es un *sí mismo como otro* como lo indica el título revelador de la obra de Paul Ricoeur que afirma desde el prefacio la impensable separación de la “ipseidad” y la “alteridad”: “L’ipséité du soi-même implique l’altérité à un degré si intime que l’une ne se laisse pas penser sans l’autre, que l’une passe plutôt dans l’autre, comme on dirait en langage hégélien”<sup>16</sup>.

Es oportuno señalar en este contexto la existencia de una estructura no metafísica de la duplicación que no desprecia la realidad inmediata sino que la enriquece de todas las potencialidades tanto futuras como pasadas, a saber: el tema estoico y nietzscheano del eterno retorno que no colma paradójicamente más que el presente. “Nietzsche dirá a menudo-afirma Gianni Vattimo en *El sujeto y la máscara*- que el eterno retorno es el nuevo gran principio selectivo de la humanidad, el cual distingue entre humanidad superior e inferior en base a la capacidad para “soportarlo” que tengan los hombres”<sup>17</sup>. El eterno retorno no es el retorno de Lo Mismo, como advierte Gilles Deleuze, es el retorno *Lo Mismo*: “No es *Lo Mismo quien vuelve*, puesto que al volver es la forma original de Lo Mismo, que se dice tan sólo de lo diverso, de lo múltiple y del devenir. Lo mismo no vuelve, sino que el volver es lo Mismo de lo que deviene”<sup>18</sup>.

---

<sup>13</sup> Ibíd., 56.

<sup>14</sup> Ibíd., p. 68.

<sup>15</sup> Ibíd., p. 76.

<sup>16</sup> RICOEUR, Paul, *Soi-même comme un autre*, Paris, Editions du Seuil, 1990, p. 14.

<sup>17</sup> VATTIMO, Gianni, *El sujeto y la máscara*, Barcelona, Península, 1989, p. 172.

<sup>18</sup> DELEUZE, Gilles, *Spinoza, Kant, Nietzsche*, Barcelona, Labor, 1974, p. 227.

## Ilusión psicológica: el hombre y su doble

Ante la unicidad de lo real y la fragilidad ontológica de la existencia, la ilusión psicológica propone la duplicación de *lo único*. No se trata de la duplicación de un acontecimiento ni de un mundo, sino de la duplicación del *hombre, el sujeto, el yo mismo*. Este caso *sui generis* de duplicación tenía y tiene aún eco en numerosas obras literarias y comentarios filosóficos y psicológicos bajo el aspecto del desdoblamiento de la personalidad (esquizofrenia, paranoia,...). Incluso la expresión pintoresca y musical tiene huellas destacables del tema del doble. Evocando el famoso estudio de Otto Rank, Rosset vincula el desdoblamiento de personalidad con el miedo ancestral de la muerte: “le double que se représente le sujet serait un double immortel, chargé de mettre le sujet à l’abri de sa propre mort”<sup>19</sup>. El doble es entendido como una realidad o verdad “mejor”. La angustia del sujeto emana de su no-realidad, su no-existencia, y luego de su muerte próxima. El doble soy yo y no el otro que goza de lo real, mientras que yo sólo me toca la sombra. “Dans le couple maléfique qui unit le moi à un autre fantomatique, le réel n’est pas du côté du moi, mais bien du côté du fantôme: ce n’est pas l’autre qui me double, c’est moi qui suis le double de l’autre. A lui le réel, à moi l’ombre”. “Je” est “un autre”; la “vrai vie” est “absente”<sup>20</sup>. El problema psicológico del desdoblamiento de personalidad no tiene explicación y solución en la mortalidad, sino el contrario, en la existencia misma que aparece como “sospechosa”: “il ne suffit pas de dire que je suis unique, comme l’est toute chose au monde. A y réfléchir de plus près, je possède le privilège, qui est aussi une malédiction -et “unique”-où l’unique ne peut se *voir*”<sup>21</sup>. Es por eso que la búsqueda del yo en casos de desdoblamiento viene ligada a una especie de “retorno” al espejo y a todo lo que permite analogías. Sin embargo, la desdicha del desdoblamiento de personalidad, como señala Rosset, es en el poder desdoblarse. “Le double manque à celui que le double hante. L’assomption du moi par le moi a ainsi pour condition fondamentale le renoncement au double, l’abandon du projet de faire saisir moi par moi en une contradictoire duplication de l’unique: en quoi la réussite psychologique de l’autoportrait, chez le peintre, implique l’abandon de l’autoportrait lui-même; comme chez Vermeer dont un des profonds secrets fut de se représenter de dos, dans le célèbre Atelier”<sup>22</sup>.

Rosset alude asimismo a la relación existente entre doble y “espanto” o “terror” (épouvante). El reconocimiento de sí mismo implica necesariamente un exorcismo del doble que no hace sino poner en peligro la existencia del único. Se trata de un rechazo de lo único, de la vida en general. “Pas de soi qui ne soit que soi, pas d’ici qui ne soit qu’ici, pas de maintenant qui ne soit que maintenant: tel est l’exigence du double, qui en veut un peu plus et est prêt à sacrifier tout ce qui existe -c’est-à-dire l’unique- au profit de tout le reste, c’est-à-dire de tout ce qui n’existe pas”<sup>23</sup>. Según Rosset, la fantasía de ser el otro cesa naturalmente con la muerte, “porque soy yo quien muere y no mi doble”, y evoca la famosa “on mourra seul” de Pascal que señala esta unicidad irreductible del ser ante la muerte. Rosset echa luz también sobre esa falsa seguridad en que se encierra toda víctima de una profecía que sólo busca en el otro un personaje de *rechange* o una escapatoria a su destino. Esta seguridad es más que una ilusión, es una “tontería”, *une bêtise*: “Comme Œdipe ou tout un chacun se rencontrent pour avoir voulu s’éviter, de même la bêtise s’établit définitivement en elle-même pour avoir voulu échapper à la bêtise: elle devient stupide par peur d’être

<sup>19</sup> ROSSET, *ibíd.*, pp. 90-91.

<sup>20</sup> *ibíd.*, p. 91.

<sup>21</sup> *ibíd.*, p. 93.

<sup>22</sup> *ibíd.*, p. 84.

<sup>23</sup> *ibíd.*, p. 97.

stupide, ou plus seulement encore, devient elle-même pour avoir voulu être autre. Même illusion de sécurité, liée à une même confusion entre l'ici et l'ailleurs: j'imagine la bêtise éloignée à jamais et une certaine intelligence ici, alors que la bêtise est ici et l'intelligence ailleurs, à tout jamais"<sup>24</sup>.

Cabe señalar que la pérdida del doble o la sombra no significa una liberación sino más bien una maldición ya que sin reflejo no hay garantía del propio ser. "*Si un double ne le garantit plus dans son être, il cesse d'exister*".

En definitiva, la ilusión tiene una misma función y estructura y se enfrenta a un mismo fracaso, concluye Rosset. Su función no es sino "proteger de lo real". Su estructura es el desdoblamiento, la duplicación. Su fracaso es el reconocimiento tardío de lo real en el doble protector. El doble es la ilusión. Y como ha dejado claro en una entrevista acordada a *Le Monde de l'Education*: "le double, c'est l'illusion. A chaque fois que la réalité est indésirable, l'homme a une imagination extraordinairement fertile qui lui fait créer un double qui est comme un rideau qui masque ce que le réel a d'intolérable, d'indigeste, de cru".<sup>25</sup>

### **Bibliografía**

- DELEUZE, Gilles, *Spinoza, Kant, Nietzsche*, Barcelona, Labor, 1974.
- RICOEUR, Paul, *Soi-même comme un autre*, Paris, Editions du Seuil, 1990.
- ROSSET, Clément, *Le Réel et son double. Essai sur l'illusion*, Paris, Gallimard, 1984.
- ROSSET, Clément, *Le Réel. Traité de l'idiotie*, Paris, Les Editions de Minuit, 1977.
- VATTIMO, Gianni, *El sujeto y la máscara*, Barcelona, Península, 1989.
- Entrevista acordada a *Le Monde de l'Education*, n. 275, noviembre 1999.

---

<sup>24</sup> *Ibíd.*, p.

<sup>25</sup> Entrevista acordada a *Le Monde de l'Education*, n. 275, noviembre 1999, p. 2.